



Chaque mois, (re)découvrez toutes les richesses de notre proposition éditoriale et offrez-vous une plongée au cœur du patrimoine religieux de notre territoire, grâce à notre série « **Sur la route du patrimoine** » !

Une église à découvrir : *Eglise Saint-Cyr et Sainte-Julitte d'Escurolles.*



Le chevet du XIIIe siècle.



Le porche occidental et la façade.

Dans le milieu du Xe siècle il est question de la viguerie d'Escurollas, lorsque Etienne et sa femme Aldéarde donnent à Cluny des terres *in villa Lineraco, in vicaria Escurollas*.

La paroissiale d'Escurolles fut cédée à Cluny vers 984 par Ermengarde de Bourbon. L'église sera par la suite revendiquée par Tournus qui renonce à ses droits en 1108. Le compte des procurations épiscopales de 1467 mentionne *un prior Escuroliarum*.

Du point de vue du pouvoir laïque, la châellenie d'Escurolles appartenait en partie au seigneur d'Apchon. La ville fut l'une des treize bonnes villes d'Auvergne. Une charte de franchise est d'ailleurs accordée par Philippe-Auguste (1165-1223) et l'abbé de Cluny aux habitants en 1189. Le blason actuel de la commune en est le rappel historique, dans lequel figure la fleur de Lys.

A la Révolution, l'église ne sera pas vendue nationalement mais sera détournée de sa vocation pour devenir salle de réunions municipales et même prison.

C'est en 1535 que l'église est dite sous le patronage de saint-Cyr et sainte-Julitte. Auparavant, elle était dédiée à Notre-Dame, à saint-Pierre et saint-Cyr.

L'édifice est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (I S M H) depuis 1927.



L'édifice fut élevé à l'époque romane en plusieurs campagnes de construction. Anne Courtille parle d'un remaniement au niveau des parties orientales avec quelques transformations dans les parties occidentales et d'un chantier allant du début du XIIe à la fin du XIIIe siècle.

L'église d'Escuroles est composée d'une nef de trois travées, voûtée en berceau brisé, bordées de bas-côtés, voûtés en quart de cercle, d'un transept non saillant, avec une croisée couverte d'une coupole sur trompes et d'une abside encadrée par deux absidioles.

Les grandes arcades en plein cintre reposaient initialement sur des piliers barlongues lorsque l'église était charpentée. Pour supporter le voûtement, il a fallu les renforcer intérieurement d'une arcade d'applique en berceau brisé.

L'abside couverte d'un cul-de-four évoquant la voûte céleste avec le Christ en majesté.

Le chevet du milieu du XIIe siècle présente une abside épaulée par deux colonnes contreforts. Du porche primitif détruit en 1908, il ne subsiste que les piliers nord de la première travée.

Depuis le Moyen Âge les vitraux ont constitué un support privilégié pour enseigner l'Histoire Sainte au plus grand nombre.

Véritable image lumineuse, chaque vitrail est alors une page de l'Ancien ou du Nouveau Testament. La symbolique de la lumière, principe de beauté et expression divine, demeure indissociable de l'art du vitrail et de son histoire.

Sur fond multicolore l'Eucharistie est symbolisée par une miche de pain ainsi qu'une cruche rouge posée sur une surface symbolisant l'herbe et éclairée par un large rayon de soleil sortant d'un triangle trinitaire rouge.

L'Eucharistie, source de vie, par le peintre-verrier Dorchies en 1975.



L'œuvre à découvrir : *La fresque représentant le Christ en majesté.*



Dans le cul-de-four de l'abside est réalisée la composition du Christ en majesté inscrit dans une demi-mandorle complexe bordée de deux lobes en quart de cercle qui abritaient les quatre Vivants dont seule la partie supérieure reste visible.

Cette fresque attribuable au début du XIV^e siècle est une œuvre de vision conforme à la tradition iconographique. Le Christ de type oriental apparaît entre le soleil sous la forme d'une étoile à six branches qui symbolise la lumière, et s'identifie à l'homme et la lune évocatrice de la résurrection et représentant la femme, sa main droite bénissant tandis que la gauche présente l'Eucharistie. Dans le lobe à gauche de la mandorle, apparaît le visage de l'ange de Matthieu, l'un des évangélistes. Au-dessus de cette composition apparaît un décor floral sur fond blanc. Ce sont de fines tiges ondulantes qui se terminent par des feuilles trilobées.

Le Christ à la barbe courte, les cheveux longs retombant sur les épaules, présente un visage triangulaire aux yeux allongés et le nez marqué par deux lignes parallèles qui prolongent les arcades



sourcilières. Ses joues sont rehaussées par deux taches de couleur ocre.

Le saviez-vous :

Dans les églises des stalles situées dans le chœur liturgique sont réservées aux membres du clergé pour chanter l'office. Chaque stalle comporte un dossier, des accotoirs et un fond mobile - la sellette - sous laquelle est sculptée une console appelée « miséricorde » ou « patience ». Cette dernière, dont l'usage est attesté dès le début du XIIe siècle, permet de s'asseoir tout en paraissant debout. Les stalles sont placées de part et d'autre du chœur, disposition traditionnelle qui répond aux exigences du chant liturgique et plus particulièrement à la récitation des antiennes, les deux chœurs qui chantent en alternance se faisant face.

Stalle de chœur en noyer avec sa miséricorde décorée de larges feuilles d'acanthé du XVIIIe siècle. Eglise d'Escurolles.



Découvrez notre BLOG : repb03.free.fr

